LE CANARD
de Nantes à Brest

Un journal pour la Bretagne ...

Mais quel journal ?

«LE CANARD DE NANTES A BREST». Sous ce titre qui sacrifie un peu au calembour mais a le mérite de la précision géographique, paraîtra prochainement en Bretagne un journal hebdomadaire. En septembre, dans un premier appel à souscrire, nous l'annoncions comme un journal d'information différent des autres journaux d'information. Sans entrer beaucoup dans le détail.

Il nous est possible de préciser maintenant ce que *«différent»* veut dire. La présentation détaillée de quelques rubriques au verso de cette page devrait permettre à chacun d'apprécier au plus près ce que sera la politique d'information du *«Canard de Nantes à Brest»*.

Mais avant de tourner la page et d'en apprendre plus sur le contenu de ce journal, sachez déjà qu'il aura le format de cette feuille ; qu'il comptera 16 pages ; que chaque semaine il sera mis en vente à partir du vendredi dans les cinq départements bretons ; qu'il sera vendu *3,50 F* ou *4 F* (la décision n'est pas encore prise), dans les kiosques et qu'en tout état de cause l'abonnement annuel sera fixé à *150 F* et l'abonnement semestriel à *80 F*.

Sachez aussi que sa rédaction sera installée à Guingamp ; que pour lui donner une assise juridique, une SARL (Les Editions Populaires Bretonnes) au capital de 2 000 F a été constituée.

Sachez encore que ce journal sera d'autant plus VOTRE journal que non seulement vous le lirez, non seulement vous en ferez votre propre outil d'information, mais que vous lui aurez aussi donné les moyens de naître : en souscrivant, nombreux et rapidement, comme nous vous invitons de manière pressante et circonstanciée à le faire.

Sachez enfin que *«Le Canard de Nantes à Brest»* ne gaspillera pas les moyens que vous lui donnerez, en une coûteuse campagne d'affichage et que, de ce fait, il ne peut être confondu avec un autre hebdomadaire «de l'Ouest» qui annonce ainsi sa parution.

Pourquoi souscrire ?

Il ne suffit pas d'avoir un bon projet. Encore faut-il avoir les moyens de le réaliser.

A un premier appel lancé en septembre, deux cents souscripteurs avaient répondu à la mi-octobre. Chacun selon ses possibilités. Nous avions ainsi reçu plusieurs souscriptions de 10 F, 20 F et 30 F, quelques dizaines de 50 F, plusieurs dizaines de 100 F, quelques dizaines de 150 F et 200 F, plusieurs enfin de 250 F, 300 F, 500 F et 1 000 F. Le total faisait une somme d'environ 30 000F (3 millions de centimes).

Ce n'est pas si mal si l'on considère la faible diffusion de ce premier appel ; si l'on considère aussi que nombre de ceux qui l'ont entendu et sont disposés à y répondre tardent encore à le faire. Nous sommes cependant loin du compte.

La fabrication de chaque numéro du *«Canard de Nantes à Brest»* coûtera au moins 10 000 F soit par mois (4 numéros) : **40 000 F**. S'ajouteront les salaires : un minimum de 18 000 F par mois (charges sociales comprises), un hebdomadaire ne pouvant se faire sans au moins quatre ou cinq permanents. S'ajouteront aussi diverses dépenses (loyer électricité, chauffage, assurances, frais de téléphone et de voitures) : au moins 6 000 F. Soit au total : **64 000 F** par mois. Et encore, cette évaluation assez approximative risque-t-elle d'être dépassée dans la réalité.

Ces dépenses s'équilibreront en recettes si le journal est au moins vendu à 8 000 exemplaires. Nous pouvons espérer atteindre cette diffusion. Mais il faut savoir que le produit de la vente en kiosque du premier numéro ne nous sera versé que trois mois après sa parution : en attendant, nous devrons faire face aux échéances mensuelles. Il faut aussi savoir que *«Le Canard de Nantes à Brest»* ne trouvera probablement pas les 8 000 acheteurs dont il a besoin avant d'avoir eu le temps de se faire connaître. Combien de temps ? De trois à six mois pensons-nous ; en attendant, nous devrons avoir les moyens d'être déficitaires.

Un budget de lancement est donc indispensable ? Nous l'avons chiffré à 500 000 F. Cependant, il nous suffira d'avoir recueilli la moitié de cette somme, ou même 200 000 F en souscriptions pour tenter le lancement. Le complément viendrait ensuite par d'autres souscriptions et surtout par les premiers abonnements.

Mais de 30 000 F à 200 000 F ou 250 000 F il y a encore une bonne marge. En conséquence, vous qui souhaitez que *«Le Canard de Nantes à Brest»* paraisse et qu'il paraisse le plus tôt possible, souscrivez sans attendre. Il dépend de vous, uniquement de vous, que nous ne tardions pas trop à répondre à votre impatience.

N'hésitez surtout pas. Vous n'avez rien à perdre et tout à gagner.

Rien à perdre : si, passé le mois de novembre, ou au plus tard la première moitié de décembre, il nous fallait abandonner ce projet faute d'avoir reçu les moyens nécessaires à sa réalisation, toutes les souscriptions seraient remboursées.

Tout à gagner : si, au contraire, ayant été lancé dans de bonnes conditions financières, *«Le Canard de Nantes à Brest»* atteignait plus vite que nous n'osons le prévoir un volume de diffusion qui lui permettrait d'équilibrer aisément son budget, toutes les souscriptions, aujourd'hui versées à fonds perdus, seraient transformées en autant d'abonnements.

Alors, encore une fois, vous qui souscrirez moralement, politiquement à ce projet, vous qui avez l'intention d'y souscrire aussi financièrement, n'égarez pas, ne rangez pas cet appel avant d'y avoir répondu.

Ce que « différent » veut dire

Nous nous efforçons donc ici de préciser ce que *«différent»* veut dire. Nous le faisons à travers l'étude de quelques rubriques. Mais qu'on ne s'y trompe pas. Nous présentons les rubriques *«Politique»*, *«Travail»*, *«Société»* et *«Culture»* à titre d'exemple afin d'illustrer ce que sera la politique d'information du **«Canard de Nantes à Brest»**. Elles n'épuisent pas tous les sujets qui seront abordés dans ses colonnes.

Ainsi l'enseignement, la jeunesse, le monde carcéral, les travailleurs immigrés, les Bretons exilés, etc... seront autant de thèmes d'information. Ainsi un sujet aussi important que la condition des femmes trouvera-t-il toute sa place dans les colonnes du journal non pas dans une rubrique spéciale mais à travers toutes les rubriques.

Et puis, journal breton, **«Le Canard de Nantes à Brest»** s'efforcera d'arracher le baillon imposé à la langue bretonne. Elle ne sera pas rejetée dans une chronique intemporelle comme c'est souvent le cas ailleurs ; des articles publiés en breton rendront compte d'événements d'actualité. Ainsi la langue bretonne trouvera-t-elle une place qu'elle ne devrait jamais perdre, celle d'une langue vivante, contemporaine.

Les lecteurs trouveront aussi chaque semaine une page de dessins réalisés par Nono à partir de l'actualité. Le trait lorsqu'il est habile, a souvent valeur plus démonstrative que le mot. Ils trouveront également des informations localisées par pays plutôt que par départements dont le découpage ignore les liens que l'Histoire, la géographie, l'économie ont tissé entre les habitants de petites régions. Ces rubriques locales devraient avant tout permettre à chacun de trouver aisément les informations service ou d'intérêt strictement local propres à chaque pays. Et elles incluront aussi des nouvelles de la vie des Bretons à Paris.

Arrêtons là l'énumération. Nous ne prétendons pas faire seuls l'inventaire de toutes les informations qui pourront trouver place dans **«Le Canard de Nantes à Brest»**. Ce sera aussi le rôle des lecteurs qui, ce faisant, seront aussi les informateurs et éventuellement les rédacteurs de ce journal. Dès à présent, nous sommes prêts à recevoir toutes leurs suggestions. Et même nous les sollicitons. Plus, nous nous tenons prêts à nous rendre à l'invitation de ceux qui désireraient que nous participions à des réunions d'information sur le Journal.

Politique :

Confronter les espérances et les promesses

Durant les premiers mois de son existence, **«Le Canard de Nantes à Brest»** accordera forcément une place importante à la politique. Journal d'information il se devra de rendre compte d'une actualité dominée par la préparation des élections législatives.

Parce que l'Histoire se vit au présent, ce journal ne se tiendra pas à l'écart de la bataille électorale. Parce qu'une telle bataille impose un choix, que ce choix se situe entre la droite et la gauche, il n'a pas à cacher qu'il choisira la gauche.

Pour autant, il ne sera pas l'instrument de propagande de tel ou tel parti, ce qui est la fonction d'un journal d'organisation. Le rôle d'un journal d'information comme **«Le Canard de Nantes à Brest»** peut être de permettre aux hommes politiques de dire ce qu'ils proposent Mais il doit être surtout le moyen par lequel ceux qui n'ont que le pouvoir de voter expriment leurs espérances, leurs exigences.

Plus concrètement, **«Le Canard de Nantes à Brest»** s'efforcera de mettre en rapport les solutions proposées par les partis et les problèmes tels qu'ils sont perçus par ceux qui les vivent. Ainsi, un paysan pourra dire s'il trouve ou ne trouve pas dans les propositions communistes ou socialistes les moyens d'une politique qui assurerait sa survie de petit exploitant. Ainsi un ouvrier pourra dire si les réformes sociales qui lui sont promises lui paraissent ou non suffire à briser ou tout au moins à affaiblir le pouvoir patronal qu'il subit quotidiennement dans son entreprise. En tous cas, l'un et l'autre pourront dire ce qu'ils attendent vraiment d'une autre majorité, d'une autre politique.

Par ailleurs, ceux qui, tout en participant activement à la vie politique, dans leur quartier, sur leurs lieux de travail, refusent d'exercer leur droit de vote, pourront aussi dire les raisons de leur abstention.

Pour **«Le Canard de Nantes à Brest»**, l'information politique en cette période électorale sera aussi : la présentation des candidats dans les circonscriptions bretonnes ; le compte rendu d'un grand meeting ou d'une réunion de bistrot qui, dans un cas peuvent contribuer à éclairer le débat politique qui, dans un autre, le réduisent à une caricature ; des rappels de l'évolution politique de la Bretagne et des raisons de cette évolution (géographiques, économiques, sociales, religieuses), ces informations à caractère historique étant l'un des moyens de rendre à un peuple sa mémoire.

Enfin, comme **«Le Canard de Nantes à Brest»** ne sera pas un journal triste, il ne manquera pas de rapporter tous les faits, gestes et propos qui font un bêtisier dont les candidats de droite écrivent généralement les meilleures pages. Nous les remercions d'ailleurs d'avance de leur précieuse collaboration.

Société : Pas de sujet tabou

Il n'y aura pas de sujet tabou dans la rubrique **«Société»**. *«Le Canard de Nantes à Brest»* aura toujours à cœur de présenter la matière d'une réflexion approfondie sur tous les faits de société même les plus délicats.

Ainsi à propos de la santé, le journal se demandera pourquoi ceux qu'on appelle les *«fous»* ne sont plus en liberté ; pourquoi de deux enfants qui souffrent de la même maladie, l'un est enfermé dans un sanatorium, l'autre est soigné dans sa famille. Il analysera la nature quasi-policière du carnet médical des nourrissons (évaluation prématurée du quotient intellectuel). Il enquêtera sur l'alcoolisme en tant que maladie sociale, sur l'inégalité devant la maladie (prix de la même inégalité existe devant la justice. Il suffit pour s'en convaincre — et *«Le Canard de Nantes à Brest»* ne manquera pas de le faire — de comparer les jugements rendus pour un même délit dans les différents tribunaux de Bretagne. Cette inégalité se situe aussi et surtout au niveau de l'argent. Il coûte cher de faire valoir son bon droit devant un tribunal, si cher que beaucoup renoncent à le faire. Et que dire des peines d'amende qui frappent indistinctement le riche et le pauvre.

Le fait divers aura aussi sa place dans cette rubrique. Qu'on ne s'attende pas pour autant à trouver du *«sang à la une»*. Le fait divers n'a d'importance que comme fait social et non comme prétexte à broder un mauvais roman. Une bagarre à la sortie d'un bal peut trouver son origine dans l'alcoolisme, dans l'ennui, dans le racisme ou simplement le mal de vivre. A d'autres le moralisme et le soin d'excuser ou de condamner. Il nous suffira bien d'essayer de comprendre, de fournir les éléments d'une explication.

D'autres chapitres pourront s'intégrer dans cette rubrique :

- **chapitre écologique** : nous comptons sur vous pour nous informer de tous les agissements contraires aux lois de l'environnement et conformes à celles du capitalisme ;

- **chapitre militaire** : il y a beaucoup à dire sur les procès relatifs à l'armée (insoumis, objecteurs, déserteurs, renvoyeurs de livret, etc), sur la vie dans les casernes, et en Bretagne tout particulièrement, sur la militarisation du territoire.

- **chapitre sportif** : phénomène de masse, le sport ne peut échapper à notre attention dans la mesure où derrière le spectacle et la compétition qu'il faut démystifier, il y a toute une pratique sociale qu'il faut comprendre.

Plus généralement, la rubrique **«Société»** rendra compte de toutes les formes de vie qu'elles soient considérées comme normales ou non ; de tous les phénomènes que l'on dit marginaux parce qu'ils rompent avec l'ordre établi.

Culture : Pas d'élitisme

La rubrique culturelle du *«Canard de Nantes à Brest»* accordera évidemment une place prépondérante à la culture bretonne. La Bretagne foisonne de créateurs. Musiciens, poètes, écrivains, cinéastes, comédiens, peintres, sculpteurs, trouveront dans ce journal une bonne terre où faire germer leur talent. Nous nous garderons cependant de verser dans l'élitisme. Un film «super-8» tourné par le groupe *«Femmes»* de Quimper, sur la condition féminine dans la Z.U.P., une chanson écrite par un ouvrier sur le conflit qu'il vit, méritent autant d'attention que le long métrage d'un cinéaste que le dernier disque d'un chanteur.

Selon nous, la culture n'est pas un produit de consommation mais la manière dont un peuple dit sa vie. Actuellement, seule la classe dominante a vraiment les moyens de dire sa vie et d'en imposer le discours aux autres, oblitérant par là-même la culture populaire.

Notre tâche sera donc de promouvoir cette culture populaire bretonne, ridiculisée hier, baillonnée aujourd'hui, cette culture que les médias ignorent ou s'acharnent à folkloriser comme s'il s'agissait de la conserver dans du formol. Un poème écrit par un paysan du Poher, une pièce de théâtre militant créée dans la banlieue nantaise, une chanson du pays gallo qui n'a pas mérité les honneurs du microsillon trouveront dans **«Le Canard de Nantes à Brest»** une place privilégiée.

Cela ne signifie pas que nous ayons l'intention de limiter cette rubrique à la seule expression populaire bretonne. D'autres peuples existent qui sont opprimés. D'autres cultures existent qui sont étouffées. A l'occasion, nous en parlerons. La récente visite d'un groupe d'Indiens en Bretagne nous aurait donné une telle occasion. Bref, le journal sera toujours ouvert aux apports culturels sans considération de frontières tant il est vrai que la culture doit être le moyen de s'ouvrir au monde et non de se replier sur soi.

De la télévision, **«Le Canard de Nantes à Brest»** parlera aussi, car elle occupe les loisirs de la plupart des foyers bretons. Nous publierons les programmes de la semaine en essayant de mettre en valeur les émissions dont on peut savoir qu'elles présentent un intérêt particulier.

En tout état de cause, cette rubrique sera largement ouverte : aux sujets les plus variés ; aux interventions des lecteurs.

TRAVAIL : *Dire toutes les formes d'exploitation*

A une rubrique «sociale» ouverte aux seuls salariés, le «Canard de Nantes à Brest» préférera une rubrique **«Travail»**, *qui intégrera aussi l'information des travailleurs non salariés. D'autres cherchent encore trop à les opposer pour que nous n'ayons pas le souci de mettre en relation directe ce qui, au contraire, les rassemble.*

Naturellement, cette rubrique **«travail»** *rendra compte des grèves et autres formes d'action pour une vie meilleure. Mais nous n'attendrons pas, pour mettre en lumière et dénoncer des situations d'injustice et d'oppression, que des conflits les révèlent. Car l'apparente «paix sociale» qui règne dans une usine recouvre souvent des réalités criantes d'exploitation et de misère.*

Par exemple : chez Citroën à Rennes où les patrons ne s'embarrassent pas du choix des moyens pour réduire au silence ou à une soumission peureuse la majorité des salariés ; dans les abattoirs particulièrement nombreux en Bretagne, où de nouveaux riches réinventent quotidiennement le servage ; dans les agences intérimaires que les patrons ont inventées pour priver les salariés des quelques droits que la loi leur confère. Ce ne sont que des exemples. Il y en a beaucoup d'autres et ils ne concernent pas les seuls salariés.

Cette rubrique sera d'autant plus abondante que le travail tient une place importante dans la vie de chacun de nous. Aussi, ayant rendu compte pour aider à les combattre, de toutes les formes d'exploitation qui s'y rattachent, «Le Canard de Nantes à Brest» favorisera aussi l'expression des groupes qui imaginent ou expérimentent d'autres modèles, d'autres rapports de production ; qui tentent de donner un contenu théorique et pratique au discours autogestionnaire.

BON DE SOUSCRIPTION

J'envoie un chèque de .....

NOM .....

ADRESSE .....

.....

Les souscriptions sont à adresser aux :

«EDITIONS POPULAIRES BRETONNES»

32, rue du Grand-Trotrieux — 22200 GUINGAMP

BON DE SOUSCRIPTION

J'envoie un chèque de .....

NOM .....

ADRESSE .....

.....

Les souscriptions sont à adresser aux :

«EDITIONS POPULAIRES BRETONNES»

32, rue du Grand-Trotrieux — 22200 GUINGAMP